

*"Vous êtes le corps du Christ
et chacun pour votre part, vous êtes tes membres de ce corps"*

(1 Cor 12-27)



En annonçant l'Evangile, en offrant sa vie sur la croix et en ressuscitant, le Christ n'a pas fondé une nouvelle religion : Il a créé une communion nouvelle entre Dieu et l'humanité. Nous en sommes les bénéficiaires et les témoins. A l'occasion du Temps pascal 2005, je vous offre quelques réflexions pour éclairer et fortifier votre foi en ce mystère de communion missionnaire.

Mystère et Communion

Dans le langage courant, on désigne par mystère ce qui est incompréhensible, inexplicable. Dans la Bible, il n'y a qu'un mystère : celui de Dieu. En se faisant homme, le Fils de Dieu nous l'a révélé. Désormais, le mystère de l'homme nous renvoie au mystère du Seigneur Jésus qui, par là, nous mène au mystère même de Dieu¹.

Dans la foi, quand nous parlons de mystère, nous désignons Dieu lui-même, ce qu'il nous a fait connaître par son Fils et ce qu'il nous donne de lui-même par son Esprit. Par exemple : le mystère pascal de la mort et de la résurrection du Christ, le mystère de l'Eucharistie, le mystère de la foi, le mystère de la communion, etc. Souvent nous ne comprenons le mot communion que par rapport à l'Eucharistie : "première communion", «communion solennelle», «distribuer la communion».

Nous ne nous trompons pas, puisque, en rassemblant l'Église, l'Eucharistie signifie et produit l'union avec Dieu et entre les hommes appelés à former une même famille. L'Eucharistie est vraiment le sacrement de l'unité, de la communion. Je vous renvoie ici à tout l'enseignement du deuxième concile du Vatican, sans cesse rappelé et approfondi par les papes Paul VI et Jean-Paul II et présenté dans le Catéchisme de l'Église catholique avec les autres vérités de notre foi.

Chrétiens, hommes et femmes de communion

La réalité que signifie et communique le sacrement de l'Eucharistie, c'est le mystère même de Dieu, car Dieu est communion. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont si pleinement unis dans l'amour qu'ils sont un seul Dieu : la Sainte Trinité. Baptisés, nous recevons cette vie divine de communion. Par le Saint-Esprit, nous sommes liés les uns aux autres pour former le Corps du Christ², l'Église pour Je monde à la gloire de Dieu. Tous les membres de l'Église sont appelés à agir³ pour entraîner tout être humain à entrer dans la communion d'amour de Dieu. L'Église n'existe pas pour elle-même. Elle est un signe et un instrument par lequel Dieu offre le don de l'unité, non seulement aux chrétiens, mais à l'humanité, et même à toute la création.

L'Église Communion

Comment vivre en communion dans l'Église ? Comment vivre à la fois l'unité et la diversité⁴ ? Les seuls moyens humains n'y suffisent pas. Il y a toujours eu des conflits dans l'Église. Il y en aura toujours. Le Christ nous donne de quoi les apaiser, les surmonter. Il nous offre sa grâce dans la Parole, dans les sacrements, dans les petits et les faibles.⁵ Par son Esprit qui habite tout baptisé, nous pouvons nous supporter, pratiquer la correction fraternelle,⁶ recevoir le sacrement de la Réconciliation, nous soutenir, nous aimer dans nos paroisses, nos aumôneries, nos divers groupes, dans notre diocèse et dans l'Église universelle.

Par la foi, nous bénéficions de la présence et de l'action de ceux qui ont été appelés par le Christ à servir en son nom la communion de l'Église : les diacres, les prêtres, les évêques, le Pape. Ils accomplissent ce ministère en annonçant la Parole de Dieu et en célébrant les sacrements, mais aussi par tous leurs contacts et leurs rencontres pour que se vivent au mieux l'unité et la diversité dans les communautés dont ils ont la charge. Nous croyons que leur service est voulu par le Christ⁷. Les évêques et les prêtres ont reçu le sacrement de l'Ordre, par lequel le Saint Esprit leur a conféré un don particulier, pour qu'ils puissent remplir le service de la communion, malgré et avec leurs faiblesses, et pour qu'ils soient eux aussi une présence du Christ Bon Pasteur qui rassemble. Les diacres ont reçu également le sacrement de l'Ordre pour leur ministère et pour être présence du Christ Serviteur de la communion entre les hommes et avec son Père.

Il faut déplorer le fait que beaucoup de catholiques ont de la peine à saisir le sens, le rôle et la place de la hiérarchie dans l'Église. Il est vrai que, pendant des siècles, la théologie catholique s'est définie presque exclusivement contre le protestantisme, avec une tendance fréquente à mettre plus l'accent sur la hiérarchie que sur l'Église elle-même. Il s'en est suivi une conception pyramidale de l'Église avec le Pape au sommet, les évêques en dessous, les prêtres plus bas et les laïcs tout en bas. L'enseignement du deuxième concile du Vatican nous a aidés à renverser la pyramide et à rétablir l'équilibre en méditant plus profondément sur le mystère même de l'Église à partir de la Parole de Dieu. Nous comprenons mieux l'Église comme le Peuple de Dieu, que le Saint-Esprit rassemble dans une communion en suscitant une grande variété de vocations et de services, tous complémentaires les uns des autres⁸.

Dans l'Église Catholique, les évêques promettent obéissance au Pape, les prêtres et les diacres promettent obéissance à leur

évêque. Cette obéissance concerne là doctrine de la foi, la discipline de l'Église universelle et du diocèse et la mission reçue, dont nul n'est propriétaire. Cette obéissance doit se vivre en même temps qu'une grande liberté, avec une conscience éclairée et sans cesse formée, pour que les évêques en leur diocèse ou les curés en leur paroisse (les autres prêtres et les diacres dans la mission qu'ils ont reçue) assument les responsabilités qui leur sont propres, en décidant eux-mêmes de choix pastoraux, d'accueil ou de refus d'initiatives, d'orientations ou d'adaptations, avec l'aide des membres de leurs divers conseils.

Quant aux laïcs, n'oublions pas qu'ils constituent plus de 95 % de cette communion qu'est l'Église ! Ce sont des enfants, des jeunes ou des adultes. Ce sont des couples, des célibataires. Ce sont des religieux ou des religieuses et tous ceux et celles qui vivent une des diverses formes de la vie consacrée.

Depuis leur baptême et leur confirmation, ils jouissent tous et toutes de la liberté du Christ et sont responsables de l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ils savent reconnaître l'autorité pastorale des prêtres, de leur évêque et du Pape et en bénéficier. De leur côté, les diacres, les prêtres, les évêques et le Pape ont besoin de s'écouter les uns les autres et de bénéficier eux aussi de l'avis et de la compétence des laïcs pour vivre la communion⁹.

La famille chrétienne doit être considérée comme une expression de base de l'Église Communion. Depuis des siècles, parce que ses membres sont unis par l'affection, la charité et la foi au Christ, on appelle la famille chrétienne : Église domestique.

Les religieux et religieuses en communauté dans

les quartiers, les monastères, les maisons de soins ou de retraite et les écoles, vivent par l'Esprit une communion ouverte à tous. Leur existence enrichit la mission chrétienne et rappelle aux baptisés cet aspect fondamental de l'identité de l'Église qu'est la communion. Il en va de même pour les communautés nouvelles qui, dans différentes missions regroupant des prêtres, des diacres, des laïcs¹ mariés ou célibataires, vivent ensemble la communion.

La paroisse, communauté de communautés

La paroisse est indispensable. Elle offre de nombreux services pour la vie spirituelle et l'éducation de la foi, pour la pratique de la charité, pour l'accompagnement des chrétiens aux principales étapes de la vie et au moment d'un deuil. Elle rassemble pour la célébration du Jour du Seigneur, Mais dans la situation d'aujourd'hui, la paroisse - du moins dans notre diocèse uniquement urbain - n'a pas les moyens suffisants pour soutenir chacun dans une véritable vie de communion. Il faut offrir à tout baptisé, surtout s'il est nouveau ou récemment revenu vers la foi, la possibilité d'appartenir à une communauté plus petite, comprenant un nombre restreint de personnes, qui permet des relations fraternelles régulières de proximité, de partage et un soutien dans la vie quotidienne et dans la foi. Je dis souvent que des petites communautés existent déjà : équipes d'action catholique, équipes du rosaire, équipes Notre-Dame, groupes de prière, groupes de réflexion, groupes caritatifs, etc. mais qu'il en faut beaucoup plus pour fortifier ou reconstituer le tissu ecclésial et donner l'occasion de véritables expériences de communion.

En participant à la messe dominicale en paroisse, les membres de ces petites communautés, par leur communion au Christ, accueillent le don du Saint-Esprit, qui seul unit. Ils rencontrent d'autres frères et sœurs. Ils se font connaître de leurs prêtres et sont disponibles pour participer à des services paroissiaux. Ainsi leur petite communauté ne risque pas de devenir un cocon ou une secte. De plus, en célébrant ensemble et fidèlement la liturgie de l'Église, les diverses petites communautés de base manifestent la communion ecclésiale¹⁰.

Communion missionnaire

Nous sommes en communion pour évangéliser, mais nous nous laissons d'abord évangéliser nous-mêmes. Répondant à notre vocation à la sainteté, nous accueillons sans cesse la grâce de la conversion et nous sommes unis pour annoncer la Bonne Nouvelle du Christ à tous, sans exception. C'est notre devoir missionnaire, auquel aucun chrétien ne peut se soustraire.

Notre communion ne peut être que missionnaire. Le Christ nous appelle pour nous envoyer là où nous vivons ou au loin. Le Saint-Esprit nous unit pour que le monde croie que le Père a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croie en Lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle¹¹.

La prière du Christ est claire : Père, que tous soient un pour que le monde croie que Tu m'as envoyé¹². Les divisions dans une famille chrétienne ou dans une paroisse ou un diocèse, et les séparations qui demeurent entre les chrétiens des différentes Églises et communautés ecclésiales font donc obstacle au projet de Dieu de rassembler toute l'humanité en son Amour, projet dont nous sommes témoins et instruments. Nous sommes appelés à être lumière du monde et sel de la terre¹³ par notre témoignage de vie, notre participation à la construction de la paix, par la justice dans nos sociétés et entre les peuples et, chaque fois que c'est possible, par une annonce explicite du Christ auprès de ceux qui ne le connaissent pas. Cette triple responsabilité incombe à tout baptisé, quelle que soit sa situation¹⁴. Dans l'exigeante construction de l'Europe et le phénomène complexe de la mondialisation, l'Évangile nous pousse à constituer des communautés de réconciliation qui ouvrent des portes, tissent des liens et tracent des chemins pour la rencontre et la solidarité.

La communion œcuménique

Certaines divergences sont devenues, hélas, séparatrices entre les chrétiens. L'œcuménisme tend à supprimer ces séparations. Il a déjà produit de bons fruits dont le premier est celui de la fraternité retrouvée¹⁵. Des divergences doctrinales ne sont pas encore surmontées, ce qui fait que, du point de vue catholique, tous les chrétiens ne peuvent pas encore célébrer ensemble l'Eucharistie, sacrement de la pleine communion dans la foi. Malgré toutes les faiblesses des membres de l'Église catholique, nous croyons que c'est en elle que l'Église du Christ subsiste pleinement avec tous les moyens qu'il lui a donnés, y compris le service du successeur de Pierre. Avec les orthodoxes nous sommes quasiment en communion dans la même foi, mais nous avons encore des divergences sur les manières dont les Églises locales (les diocèses) doivent vivre la communion entre elles et sur la manière dont doit s'exercer le ministère de communion universelle du Pape. C'est aussi sur la question des différents

ministères et sur le service du successeur de Pierre que porte essentiellement le dialogue avec les protestants. Nous pouvons et nous devons affirmer cependant que tous les baptisés catholiques, orthodoxes, protestants et anglicans sont membres de l'Église du Christ. Entre nous tous existe une unité sacramentelle, qui a sa source dans l'unique baptême au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Les responsables des Églises et les théologiens doivent continuer de travailler d'arrache-pied pour que grandisse la communion entre tous les disciples du Christ et qu'elle s'exprime dans une confession commune de la foi. Dès maintenant cependant, tous les chrétiens peuvent et doivent déjà vivre la communion qui leur est donnée et en vivre pour le monde.

La Communion des saints

Comment vivre une communion qui annonce l'Évangile à tous et en même temps respecte les autres religions et favorise la liberté religieuse ?¹⁶ Par leur témoignage, leur prière et leur vie actuelle avec le Christ, les saints nous aident à répondre à cette très importante question. Entre eux et nous, grâce au Christ ressuscité, existe cette solidarité spirituelle que nous appelons communion des saints.

Simple et rayonnant de bonté, libre parce que pauvre, le Bienheureux Pape Jean XXIII déclarait trois semaines avant de mourir : *Maintenant plus que jamais, certes davantage par rapport au siècle passé, nous sommes appelés à servir l'homme en tant qu'homme, et pas seulement les catholiques, à défendre d'abord et partout, les droits de la personne humaine et non pas les droits de l'Église... Ce n'est pas l'Évangile qui change, c'est nous qui commençons à mieux le comprendre : qui a vécu longuement et a dû faire face au début du siècle, aux tâches nouvelles d'une activité sociale qui investit tout l'homme ; qui, comme moi, a passé vingt ans en Orient, huit ans en France et a pu confronter cultures et traditions différentes, sait bien que le moment est venu de reconnaître les signes des temps, d'en saisir les opportunités et de regarder au loin.*

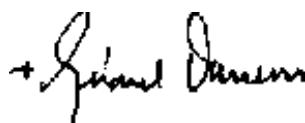
En communion avec le Créateur et toute la création, saint François d'Assise suivait joyeusement le Christ pauvre. Il nous rappelle que le dialogue avec les croyants des autres religions et l'annonce de l'Évangile ne s'opposent pas. Il nous inspire pour nos relations avec les musulmans. Dans le chapitre de sa Règle, à propos des frères qui sont envoyés à ceux qu'il appelle alors «les Sarrasins et autres infidèles», le Petit Pauvre d'Assise écrit : *Les frères qui s'en vont ainsi peuvent envisager leur rôle spirituel de deux manières : ou bien, ne faire ni procès ni dispute, être soumis à toute créature humaine à cause de Dieu et confesser simplement qu'ils sont chrétiens ; ou bien, s'ils voient que telle est la volonté de Dieu, annoncer la Parole de Dieu, afin que les païens croient au Dieu Tout Puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, Créateur de toute chose et en son Fils Rédempteur, et Sauveur, se fassent baptiser et deviennent chrétiens.*

Proche de nous, Madeleine Delbrêl a donné le témoignage d'une communion dans le Christ en vivant en équipe dans un quartier d'Ivry, en milieu défavorisé, déchristianisé et même, pour une part, hostile sinon au christianisme, du moins à l'Église. Alors que son procès de béatification est en cours, le centenaire de sa naissance nous a donné l'occasion de recevoir son témoignage de laïque qui aimait tant l'Église et affirmait : *Notre dépendance, notre dévouement vis-à-vis de l'Église, s'ils exigent des actes extérieurs, des signes, sont avant tout une dépendance et un dévouement interne, vital. Notre dépendance, vis-à-vis de ce Corps qu'elle est, est considérable. Mais notre initiative, notre responsabilité, notre fonction sont, elles aussi, considérables. Nous y sommes providentiellement irremplaçables. Nos soumissions et nos initiatives y sont à égalité : obéissance, comme pour les cellules d'un corps qui seraient à la fois intelligentes et aimantes. Une seule cellule peut infecter tout l'organisme ; une seule cellule peut laisser passer l'aiguille qui sauve.*

Pour mieux vivre la communion missionnaire, je vous invite à vous nourrir régulièrement de la vie des saints et des grands témoins de la foi chrétienne, à les imiter, à vous en remettre à leur intercession auprès du Seigneur.

Prions aussi les uns pour les autres, confions nous à l'Esprit Saint qui fait la communion par la complémentarité et dans la diversité. La grâce de Jésus notre Seigneur, l'Amour de Dieu le Père et la Communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous !¹⁷

Il est grand le mystère de la communion !



(1)Rm 16, 25-26; Ep 3, 2-6 ; Col. 2, 1-3 (avec les notes correspondant à ces passages dans la Bible de Jérusalem ou la TOB).

(2)Co12;Rm12, 3-8; Ep4, 1-16; etc.

(3) Pour désigner la communion, des théologiens et des exégètes gardent le mot «*koinonia*» tiré du Nouveau Testament grec. Désirant, disent-ils, la richesse de notre vie commune en Christ, ce mot grec signifie tout à la fois : communion, partage, compagnonnage, participation, solidarité, (cf. message final de Foi et Constitution, Assemblée de Saint Jacques de Compostelle ; Août 1993).

(4) Voyez comment saint Paul a répondu à ces questions pour aider la communauté de Corinthe au 1er siècle. Ses lettres sont maintenant pour nous Écriture Sainte, Parole de Dieu.

(5) cf. Mt 25, 31-46; «Le grand secret de Jésus est qu'il est caché dans le pauvre. Celui-ci n'est plus simplement un problème à résoudre ou un objet de charité, mais une source de vie.» (Jean Vanier)

(6) En Mt 18, 15-17, le Christ nous invite à pratiquer les étapes de la correction fraternelle avant d'accuser ou de dénoncer.

(7) Charles Péguy l'exprime ainsi à propos du Pape : «et nous sommes tombés dans les filets de Pierre, parce que c'est Jésus qui nous les a tendus.» (Les Tapisseries - Eve).

(8) La réalité centrale de l'Église, première et dernière, est là : le Peuple de Dieu. Tout le reste, si important soit-il, est accidentel et transitoire pour ce monde-ci. La hiérarchie est un service, la hiérarchie est pour le peuple en marche, et en ce sens elle ne lui est pas supérieure (Th. Rey-Mermet ; Croire, Drogue et Ardent ; 1981 ; page 354). Cette façon de voir l'Église par la base change beaucoup d'avec la façon de voir l'Église par le sommet. Mais elle est aussi traditionnelle. Elle permet de comprendre que tous les chrétiens sont absolument égaux entre eux. Elle permet de situer les ministères (prêtres -évêques) à l'intérieur des communautés, à leur service, comme témoins de la présence du Christ ressuscité et comme lien entre les Églises. (Paul Guérin ; citation ; ibidem page 355).

9) Les synodes, les conseils diocésains, les conseils pastoraux paroissiaux, les équipes pastorales sont des lieux d'écoute de ce que le Saint Esprit dit à l'Église pour que se fortifie, et éventuellement se recrée, la communion. Les associations et les mouvements de fidèles sont également précieux pour promouvoir la communion. Pour cela, il faut bien sûr qu'ils -œuvrent en pleine harmonie ecclésiale et en obéissance aux directives émanant de l'autorité des Pasteurs.» (Jean-Paul II ; Lettre pour le Nouveau Millénaire n°46).

(10) Cf. Les directives de Paul VI {L'Évangélisation ; n°58 ; 1975) et de Jean-Paul II Redemptoris Missio ; n°51 ; 1991) sur la vie et la mission de ces petites communautés.

(11)Jn3. 16.

(12)Jn17.21.

(13) Jn 1, 9 ; 8, 12 ; 9, 5 ; MIS, 13-14 ; Ph2, 14-15.

(14) «La première forme de témoignage est la vie même du missionnaire, de la famille chrétienne et de la communauté ecclésiale qui rend visible un nouveau mode de comportement... Tous dans l'Église, en s'efforçant d'imiter le Divin Maître, peuvent et doivent donner ce témoignage ; dans bien des cas, c'est la seule façon possible d'être missionnaire... L'annonce a pour objet le Christ crucifié, mort et ressuscité : en Lui s'accomplit la pleine et authentique libération du mal, du péché et de la mort ; en Lui, Dieu donne la vie nouvelle, divine et éternelle... L'annonce n'est jamais une action personnelle, car elle est faite en union avec toute la communauté ecclésiale... L'Église s'adresse à l'homme dans l'entier respect de sa liberté : la mission ne restreint pas la liberté, mais elle la favorise. L'Église propose, elle n'impose rien : elle respecte les personnes et les cultures, et elle s'arrête devant l'autel de la conscience.» (Jean-Paul II ; Redemptoris missio ; cf. n° 42, 44, 45 &39).

(15) Cf. Jean-Paul II ; Ut unum sint ; n°41.

(16) Cf. «Dialogue et Annonce» du Conseil Pontifical pour le dialogue interreligieux et de la Congrégation pour l'Évangélisation (19 mai 1981) et Redemptoris Missio n°55, 57.

(17) II Co 13, 13.